



MAG'ESA

Magazine du Groupe ESA



Edito

Le pétrole vert et l'éolien, nouvelles frontières de l'agriculture

Nous avons assisté dernièrement à une nouvelle flambée du prix du pétrole, avec son habituel cortège de déclarations péremptoires d'experts, de mesures d'urgences « vigoureuses » des politiques, de grogne des professions les plus touchées (dont les routiers, les chauffeurs de taxi, les marins-pêcheurs... et les agriculteurs). Une impression de déjà vu, même si un véritable tournant a probablement été pris cet été 2005, à l'occasion du franchissement de la barre mythique des 70 \$ le baril de pétrole, qui représente, selon les experts, le seuil de compétitivité des biocarburants.

Nous entrons aujourd'hui de plain pied dans un siècle de fortes pénuries d'énergie : les pays développés (dont les USA) n'arrivent pas à réduire significativement leur demande, les pays émergents (dont la Chine) augmentent la leur très rapidement, les producteurs sont au maximum de leur capacité, et on découvre très peu de gisements nouveaux. La régulation par les prix n'existe plus : ils flambent et la demande continue d'augmenter. Or, la fission nucléaire, vraie solution alternative qui devrait permettre de revenir à l'abondance mythique, ne produira ses effets qu'à la fin de ce siècle, au mieux.

(lire la suite page 2)

Sommaire

| | |
|---------------------------------------|-----|
| A PRENDRE | 2-3 |
| Les licences professionnelles | |
| PART'AGE | 4-5 |
| Partenariats Groupe ESA-entreprises | |
| JEUN'S | 6-7 |
| Découvertes du monde | |
| FORM'ACTION | 8-9 |
| Profession Agriculteur | |
| REG'ART | 10 |
| « La jeunesse illustrée » de Magritte | |
| DOUCE HEURE | 11 |
| Les Accroche-Cœurs | |
| SUR'PRISE | 12 |
| Reportage photos | |



Festival des Accroche-Cœurs



Licence professionnelle



Profession Agriculteur



A la découverte des relations Nord-Sud

Nous sommes donc contraints de passer d'un siècle de « culture de l'abondance » à un XXI^e siècle de « pénurie », et dans la batterie de mesures possibles à mettre en œuvre, deux au moins concernent directement l'agriculture :

- Les économies d'énergie. Notre agriculture s'est fortement développée dans les 50 dernières années avec un pétrole abondant et peu cher. On estime que, si l'on cumule toute la chaîne de production et de transport, on incorpore actuellement en moyenne 1,8 tonnes de pétrole dans chaque tonne de blé ! Nous savons produire beaucoup avec beaucoup d'intrants ; il nous faut inventer de produire « mieux » avec « moins ».
- La production d'énergie. Un des problèmes-clé de l'énergie est qu'on ne sait pas la stocker efficacement ; tant que les piles et batteries seront relativement lourdes et inefficaces, et que des centaines de millions de véhicules circuleront sur terre, dans l'air et sur mer, l'électricité nucléaire ne suffira pas et nous aurons toujours besoin de grandes quantités de carburant. La photosynthèse reprendra alors rapidement toute sa force (n'oublions pas que le pétrole et le charbon ne sont autres que des produits végétaux des époques géologiques précédentes fossilisés dans le sous-sol). La société demande aux agriculteurs de la nourrir ; elle va maintenant leur demander en plus de la fournir en énergie et en matières premières industrielles biodégradables. De nouvelles perspectives s'ouvrent ainsi pour le monde rural, d'autant plus que ces énergies renouvelables, moins dangereuses que le nucléaire, contribuent beaucoup moins à l'effet de serre que les énergies fossiles.

Il est donc probable que, dans un avenir proche, on ne parlera plus de jachères ni de politiques de limitation de la production, mais bien de production importante de colza et de tournesol, de blé et de maïs, de lisier de porc, et de bien d'autres matières premières pour l'industrie bio-carburant. De plus, beaucoup d'agriculteurs « de la terre » deviendront également des agriculteurs « de l'air » en gérant des parcs d'éoliennes sur leurs terres et en vendant de l'électricité à leurs concitoyens. Dans le compte d'exploitation de chaque coopérative et de chaque agriculteur, les postes « fournitures de biocarburants et d'électricité » vont peser de plus en plus.

Nous n'en sommes qu'aux balbutiements puisque la recherche, essentiellement focalisée sur le pétrole et la pétrochimie, va se tourner résolument vers ces énergies renouvelables. Les jeunes que nous formons trouveront là aussi un nouveau terrain d'aventure et d'expérimentation pour lequel nous commençons déjà à les préparer.

Bruno Parmentier,
directeur général

LICENCES PROFESSIONNELLES Les petits plus qui font la différence...

Transmettre des méthodes de travail plus que des savoirs, développer des compétences propres à un métier, proposer un équilibre entre compétences générales et professionnelles, développer l'autonomie chez les étudiants... les licences professionnelles proposées par le Groupe ESA, en lien avec différents partenaires, n'ont pas attendu pour avoir du caractère. Découverte des petits plus qui font la différence...

Pas de programme national défini pour les licences professionnelles, juste un cadre général. Ainsi, le contenu et les niveaux d'exigences sont définis par chaque équipe pédagogique. Pour Yves Capy, chargé du développement de ce projet au sein du groupe, une première « marque de fabrique » caractérise l'ensemble des licences proposées par le Groupe ESA : « *le mot licence renvoie à des compétences que l'on attend des personnes qui sortent de l'enseignement supérieur général. Ainsi, quelle que soit la licence, les enseignements visent à permettre aux étudiants d'acquérir des méthodes de travail. Ils doivent être capables de poser un problème, gérer un projet, rechercher des informations, synthétiser des documents...* ». Yves reconnaît bien volontiers, dans ce domaine, l'apport de l'expérience acquise grâce à la formation Agriculadre avec en plus de nombreux contacts avec les entreprises.

Adaptation au projet professionnel de l'étudiant...

Autre spécificité pour la dimension professionnelle cette fois, notamment à travers le stage de douze semaines minimum : « *la forme retenue pour le choix du ou des stages ainsi que le rapport permettent aux étudiants une adaptation à leur projet professionnel. Ainsi peuvent-ils changer d'entreprises à chacune des deux ou trois périodes de stage. A eux de gérer selon leurs souhaits, de réaliser successivement un stage de découverte, puis un stage d'approfondissement...* ». Yves Capy ajoute : « *S'ils ont déjà des compétences professionnelles, alors nous les encourageons à partir à l'étranger* ». Autre cas d'application professionnelle, le projet tuteuré : « *Nous avons choisi que ce projet soit l'occasion pour l'étudiant de faire preuve de capacités professionnelles sur une étude commanditée par une entreprise* ».

Enfin, souligne Yves Capy, sur le plan pédagogique, « *nous ne sommes pas dans une logique de découpage des enseignements mais plus dans la perspective de mettre en place des travaux à réaliser par les étudiants et d'articuler les enseignements en conséquence* ». Bref, des licences professionnelles, certes encore jeunes au Groupe ESA, mais qui ont déjà du caractère...

Daniel Malheurty

NELLES AU GROUPE ESA ont la différence...



Photo DM
Alain Peyrieux, animateur de la licence professionnelle « Management et distribution ».

LICENCE MANAGEMENT ET DISTRIBUTION

Un magasin dans le parc du Groupe ESA. !

Pour les étudiants de la licence professionnelle « Management et distribution », avec le C.A.P.P., Cas d'Application Professionnel Permanent, pas le temps de s'ennuyer ! Développé par Catherine Teyssier, formatrice en commerce et Alain Peyrieux, animateur de la licence professionnelle, le C.A.P.P. consiste, pour les étudiants, à « concevoir de A à Z, par équipe de quatre, un point de vente de leur choix : supermarché alimentaire, jardinerie ou libre-service agricole sur la propriété du Groupe ESA,

7000m² avec accès privilégié par le rond-point... ». Les étudiants doivent étudier le marché, la clientèle, analyser la concurrence, définir la taille, organiser le recrutement du personnel, chiffrer les investissements et même préparer une visite en anglais pour des clients virtuels étrangers.

Evaluation professionnelle

En fin de formation, l'évaluation de ce cas d'application professionnel est de plus sérieuses. Les étudiants présentent leur projet au Directeur du département Commerce de la Chambre de

Commerce et d'Industrie du Maine-et-Loire. L'occasion d'un regard pertinent et critique du « Monsieur ouverture de magasins et agrandissements de points de vente du département ». Beaucoup de travail pour les étudiants. Mais fiers de s'entendre dire au final « de nombreux dossiers de réelles demandes d'ouverture de magasins n'ont pas la qualité de ceux des étudiants de licence professionnelle ». Et là, c'est vraiment pour de vrai !

D.M.



Photo DM

Des étudiantes de la licence professionnelle « Coordonnateur de projets en aménagements paysagers » en cours au Département de Géographie, UFR Sciences, Université d'Angers.

LICENCE MANAGEMENT DES ENTREPRISES AGRICOLES

Leçon d'autonomie pour les étudiants de Guingamp

Corinne Verhulst anime la licence professionnelle « Management des entreprises agricoles » sur le site de l'Université Catholique de l'Ouest à Guingamp. Parallèlement, elle est formatrice auprès des étudiants d'Agricadre et d'autres licences à Angers. Ainsi, doit-elle partager son temps entre les deux sites. Pas toujours facile pour les étudiants de Guingamp qui voient Corinne seulement les lundis et mardis. Mais qui sait ? Certainement très formatrice.

Leçon d'autonomie par Corinne... « En début d'année, ils sont un peu perdus. Ils me sollicitent alors beaucoup. En fin d'année, ils se débrouillent seuls, prennent plus d'initiatives, ont intégré mes temps de présence ». Corinne de reconnaître qu'elle aussi s'interroge parfois : « vers Noël, la pression est forte pour les étudiants. Devrais-je être plus présente sur le site ? A l'UCO de Guingamp, on m'encourage à tenir bon, on me répond que cela

fait partie des contraintes universitaires à intégrer par les étudiants ». Remarque générale de Corinne : « les étudiants issus de BTS, habitués à être bien encadrés, ont un véritable saut à faire pour être autonomes en licence professionnelle ».

D.M.



Photo DM
Corinne Verhulst, animatrice de la licence professionnelle « management des entreprises agricoles et agro-alimentaires ».

RENTREE 2005

Cinq licences professionnelles auxquelles le Groupe ESA participe !

A la rentrée 2005, le Groupe ESA propose cinq licences professionnelles. Particularité : les cours d'enseignement généraux sont identiques d'une licence à l'autre.

| Intitulé | Date d'ouverture | Nombre d'étudiants | Université délivrant le diplôme | Établissements partenaires |
|---|---|--------------------|-------------------------------------|---|
| Management des entreprises agricoles et agro-alimentaires | 2002 à Guingamp | 29 | Université Bretagne Sud | Université Catholique de l'Ouest Lycées agricoles : Pommerit Jaudy et la Ville Davy (22), Lycée agricole et horticole de Pouillé (49) |
| | 2005 à Angers Projet d'Enseignement à Distance en 2006 | 17 | Université d'Angers | |
| Management et distribution | A Angers, initiale depuis 2003 et par apprentissage depuis 2005 | 14 8 | Université d'Angers (IMIS ESTHUA) | Université Catholique de l'Ouest Angers |
| Techniques et technologies en végétal | 2004 à Angers | 39 | Université d'Angers UFR Sciences | Lycée agricole et horticole de Pouillé (49) CAH Dronthen (NL) |
| Coordonnateur de projets en Aménagements paysagers | 2005 | 20 | Université d'Angers UFR Sciences | INH (Institut National d'Horticulture) Lycées agricoles : le Fresne et Pouillé (49) |
| Production animale | En projet | | | |
| Viticulture | En projet | | | |



Luc Albert, responsable de la formation continue dans la salle «super-marché école» du Groupe ESA « Ce qui différencie le Groupe ESA, c'est que nous sommes aussi capables de faire des actions lourdes qui peuvent s'engager sur plusieurs années, avec une vraie logique partenariale »

Partenariats entre le Groupe ESA et les entreprises : plus haut, plus loin, plus profond

Les liens entre les entreprises et le Groupe ESA sont historiques : elles reconnaissent la qualité des contenus pédagogiques, il les accompagne dans leurs projets au cours de stages et autres mémoires. Aujourd'hui, ces liens se renforcent à travers de nouveaux types de partenariats, où les savoir-faire du groupe appuient les besoins stratégiques des entreprises.

Pour qu'un partenariat soit durable avec une entreprise, il faut qu'il réponde à ses besoins stratégiques. Mais, pour une entreprise, dévoiler sa stratégie, c'est se mettre à nu. En tête des règles de solidité des partenariats figurent donc « confiance mutuelle », *ex-aequo* avec « prendre le temps ». Le constat d'intérêts partagés se renforce par une bonne dose de relationnel.

Tout commence souvent par une rencontre entre personnes, comme celle de Yannick Lautrou, enseignant en zootechnie, avec un responsable du Groupe Glon, lors d'un jury. Entre les deux Bretons le courant passe et, en juin 1992, le grand groupe agro-alimentaire accepte d'ouvrir ses portes pour une visite. « Ensuite, nous leur avons envoyé des stagiaires, puis ils ont embauché des

anciens, ce qui représentait une reconnaissance de la qualité des étudiants. Aujourd'hui, une vingtaine d'ingénieurs ESA exercent au sein du Groupe Glon ». Yannick Lautrou, lui, est sollicité pour venir collaborer à la réflexion stratégique. « Ils apprécient qu'un extérieur, respectant la confidentialité, leur apporte un nouvel éclairage. En contrepartie, je nourris ma réflexion sur ces problématiques d'entreprises ».

« Explorer l'ensemble des départements du groupe qui peuvent collaborer avec Glon »

Pendant longtemps, alimentées par des stages, mémoires et visites d'étudiants, les relations entre les

deux groupes gardent ce caractère informel. « Puis nos relations sont devenues trop nombreuses ! En signant une convention il y a deux ans, nous avons réaffirmé nos intérêts mutuels à travailler ensemble. Une réflexion a été lancée pour explorer l'ensemble des départements du Groupe ESA qui peuvent collaborer avec Glon, comme le service des relations internationales ou le Grappe⁽¹⁾. Les relations sont décuplées et ne se limitent plus à la zootechnie ». Ce qui n'empêche pas le maintien des liens de base. « Glon dispose d'une puissance industrielle considérable... et recrute quasiment en permanence. Or, en productions animales, le recrutement n'est pas si aisé. C'est donc également une opportunité pour Glon que celui-ci soit facilité ».

« Nous réalisons pour les entreprises des études innovantes »



Frédérique Jourjon, responsable du pôle agro-alimentaire et œnologie du Groupe ESA : « Il est difficile, au départ, de nouer des relations avec une entreprise. Ensuite, il faut les consolider en montrant qu'on apporte quelque chose : non pas de simples prestations de routines mais des solutions innovantes ».

Comment juger de la qualité d'un produit qu'on veut lancer sur le marché ? A ce besoin d'entreprise, le laboratoire Grappe⁽¹⁾ propose ses compétences en caractérisation des produits agro-alimentaires, en particulier sur les fruits (dont la pomme), les raisins et les vins. Ses prestations s'inscrivent dans des contrats de quelques mois ou dans des relations plus pérennes, comme l'illustre la convention conclue avec Alliance Loire. 1^{er} opérateur commercial du Val de Loire, réunissant 7 caves coopératives pour 210 000 hectolitres annuels, Alliance Loire a sollicité le Grappe en 2003 afin de valider les préférences sensorielles des consommateurs sur

un nouveau Muscadet. « Ce type d'étude qualitative est très innovant pour la profession viticole, moins familiarisée aux démarches marketing. Nous avons transféré nos savoirs agro-alimentaires dans le monde du vin », explique Frédérique Jourjon. En 2004, une étude pour Ackermann, entreprise du groupe Alliance Loire, se singularise de nouveau par son originalité. « La description du profil sensoriel des vins effervescents, élaborée par un panel d'experts, a été croisée avec des tests consommateurs selon les cibles marketings définies par l'entreprise. Ainsi, nous avons pu dire que tel vin, préféré par X % des consommateurs, avait des caractéristiques plus sucrées ou plus boisées... alors qu'un consommateur, seul, ne sait pas expliquer ses préférences. L'entreprise devient à même d'élaborer une stratégie marketing ou de remonter à la production pour donner ce caractère ». Pour une entreprise comme Alliance Loire, la fidélité se matérialise aussi par une priorité dans la réalisation d'études et l'octroi de tarifs privilégiés.

C'est justement autour d'une problématique de ressources humaines que se sont renforcés les liens entre le service de formation continue, dirigé par Luc Albert, et la coopérative sarthoise Union Set. « Amenée à réduire le nombre de dépôts LISA (Libre-service Agricole) dans les campagnes, Union Set avait besoin de donner des perspectives à ses salariés. En parallèle, elle développait l'enseigne Gamm vert, avec un public et des produits plus citadins », raconte Luc Albert. « Ils nous ont demandé de former une douzaine de leurs salariés des LISA à ces nouveaux métiers ». Pari tenu. Un an après les sessions basées sur un temps partagé entre « école » et entreprise, tous expriment « une grande satisfaction : adaptation réussie. L'entreprise, elle, a donné un message fort, en offrant une formation reconnue par un certificat de qualification professionnelle ». Cette formation a donc été renouvelée auprès d'autres salariés à l'automne 2004 et une troisième s'est déroulée en mai dernier, ciblée vers les responsables de magasin.

« Nous sommes vos partenaires dans la durée et construisons avec vous »

En fait, le Groupe ESA ne valorise pas seulement sa connaissance du monde agricole et rural mais aussi sa culture de la distribution. Depuis 15 ans en effet, au rythme d'une trentaine par an, il forme les salariés intégrant l'enseigne Champion au métier de chef de rayon à dominante alimentaire (ou d'adjoints). « Cela nous a permis d'être très proches des attentes des entreprises. On peut leur dire : nous sommes vos partenaires dans la durée et nous construisons avec vous ».

Mais si le groupe fait profiter de sa pédagogie, celle-ci s'enrichit aussi. « On côtoie la stratégie de l'entreprise, ses méthodes : cela a beaucoup de valeur pour nos formateurs qui les transfèrent vers les formations initiales. Cela nous a également fait beaucoup évoluer au sein du groupe, en initiant l'ouverture de formations comme des BTS commerce ou Agricadre et en préparant mieux nos jeunes étudiants à s'insérer dans le monde professionnel ». Luc Albert ne néglige pas non plus d'autres liens d'importance, ceux bâtis par l'apprentissage, « une formule qui amplifie les

logiques collaboratrices avec les entreprises ».

Toutes ces relations prennent des dimensions multiples : formations d'adultes ou de jeunes, à temps plein ou par alternance, lors de sessions longues ou courtes. « Par exemple, Union Set a acheté une formation Tri'Actes⁽²⁾ sur la gestion du stress pour ses cadres ».

« On utilise les matériaux ramenés de l'entreprise »

Dans un contexte de mondialisation, l'entreprise est aussi susceptible de renforcer ses équipes pour conquérir des territoires. Pour « accompagner les entreprises à l'international », un axe fort de sa stratégie, le Groupe ESA leur propose depuis 3 ans une offre unique, la « formation des étrangers par alternance » (EFA). Bruno Salmon en explique les finalités. « Les entreprises implantées à l'étranger s'appuient beaucoup sur la main d'œuvre locale. Mais trouver des étrangers qui sachent fonctionner dans une culture d'entreprise française, ce n'est pas facile. En outre, la formation d'ingénieur, si appréciée chez nous, existe peu à l'étranger. Ce que nous proposons, c'est d'aller recruter des natifs de ces pays pour les former en deux ans, en 4^e et 5^e année d'ingénieur ESA, par un système d'alternance. Ainsi, lors de la période en école on utilise les matériaux ramenés de l'entreprise ». En fait, un « EFA » ne se distingue d'un autre ingénieur par alternance que sur un aspect, crucial, « l'inter-culturel, somme des cultures française et locale de l'ingénieur et de l'entreprise française ».

Lancée en 2003, cette formule a déjà séduit près d'une dizaine d'entreprises, de la PME au groupe mondial, comme Lactalis. « Le 1^{er} groupe laitier européen explose à l'international, notamment avec un développement en Europe de l'Est ». Au départ, sa marque leader « Président » teste la formule avec deux Russes, diplômés en 2004 : « L'un est aujourd'hui directeur de la production en Ukraine, l'autre est en service qualité en France et fait des missions en Russie ». Convaincu, Lactalis a poursuivi avec 3 étudiants entrés en 2004 et multiplie ses demandes pour 2005 et 2006. Au total, une vingtaine de futurs EFA étudient cette année au sein du Groupe ESA, représentant 9 nationalités. « Cette dimension inter-culturelle constitue également un



Bruno Salmon-Legagneur, responsable des relations internationales (à droite) avec les diplômés ESA 2004 : « Avoir un très bon partenariat d'entreprise suscite d'autres projets. En formant des ingénieurs étrangers, nous sommes au cœur de leur stratégie, avec une projection sur plusieurs années ».

enrichissement pour l'ESA et correspond bien aux besoins d'un secteur internationalisé ».

Ces exemples de partenariats, auxquels s'ajoute celui du Grappe (cf. encadré page précédente) démontrent l'absence de schéma-type : chaque entreprise a ses attentes et donc ses besoins. Une seule constante : les partenariats se densifient quand ils se rapprochent du cœur, la stratégie.

Isabelle Le Corre

1 « Groupe de recherche en agro-industrie sur les produits et les procédés »

2 Tri'Actes, pôle de formation continue commun à trois grandes écoles d'Angers : ESEO (Ecole Supérieure d'Ingénieurs Généralistes), ESSCA (Ecole Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers) et l'ESA (Ecole Supérieure d'Agriculture), propose plus de 100 thématiques de formation.

Les sessions sont courtes mais leur contenu s'inscrit dans la durée puisqu'il porte sur le commerce, le management, le juridique.

Thèses CIFRE

3 ans pour fournir des réponses opérationnelles

Rapprocher la Recherche et les entreprises, et pousser celles-ci à innover : c'est l'ambition des thèses CIFRE⁽¹⁾, négociées entre une entreprise, un centre de recherche et un étudiant en thèse de doctorat « thésard ». Pour l'entreprise, cela signifie prendre à bras-le-corps un projet pendant trois ans, avec une subvention publique. Pour le laboratoire, c'est l'occasion de bâtir un lien fort avec une entreprise. Pour le doctorant, cette thèse constitue une vraie expérience en entreprise.

1 Convention industrielle de formation par la recherche



Photo XM

Ce vélo où la position allongée apporte de nombreux avantages : un confort inégalé, une vision panoramique, une moindre résistance au vent...

Au détour du Monde à la découverte de l'agriculture et de l'alimentation : 15 pays à vélo couché

Xavier Mérour, ancien ingénieur ESA de la promotion 97 et sa compagne Ariane Amann, médecin, sont partis en juin 2005 d'Ulaan Baator, capitale de la Mongolie. Ils ont choisi de parcourir à vélo-couché plus de 16 000 kms en traversant l'Asie Centrale, le Moyen d'Orient puis l'Europe de l'Est pour découvrir d'autres agricultures et d'autres modes de vie. Retour en France prévu en juin 2006.

Vos premières réflexions sur les agricultures et l'alimentation dans le monde ?

« Il encore trop tôt pour faire un vrai bilan, mais nous découvrons une agriculture très contrastée de celle de l'Europe : grandes steppes mongoles peu propices aux grandes cultures où le nomadisme est présent, vallées fertiles de l'est de l'Ouzbékistan, un des premiers pays producteur de coton au monde et l'agriculture vivrière pour les familles kirghizes qui doivent nourrir 8 enfants ou plus et disposent peu de machines. C'est pour moi une belle agriculture d'un point de vue visuel... mais, disons le, trop peu productive pour nos pays occidentaux. Il est tout de même intéressant de voir que les gens ont gardé le "bon sens paysan" que beaucoup de nos agriculteurs ont un peu perdu au dépend de la pure rentabilité économique. Je pense par exemple à ces champs qui mélangent tournesol, vigne et herbe pour le foin. Toute la place est utilisée, chaque plante se développe sans gêner sa voisine. C'est beau à voir, c'est agronomiquement réaliste... et possible car le travail est manuel avec une présence importante de main d'œuvre, enfants y compris ! Ce n'est évidemment pas le cas en France ».



Photo XM

Ariane à la traite d'une jument au Kirghizstan

Réaliser ce projet, c'est ne pas passer à côté de quelque chose dont ils rêvent. Cette parenthèse dans leur vie est avant tout une démarche à deux, mûrement réfléchie. Ils ont cherché par le biais de ce projet à quitter, pour un instant, les automatismes du quotidien bien réglé. Ce n'est pas un rejet du mode de vie à l'occidental, mais au contraire un moyen de mieux l'apprécier. Ils ont donc osé se lancer, tout simplement en construisant peu à peu leur projet pour transformer leur idée et la réaliser. Un exemple, le choix de ce vélo original. « C'est un moyen de transport simple, facile à réparer et non polluant. Il offre une grande flexibilité pour aller là où nous souhaitons sans avoir à suivre les routes touristiques. Le vélo facilitera le contact avec les populations croisées. C'est aussi le meilleur moyen d'être proche des éléments naturels, sans retranscription artificiel », explique Xavier.

Souhaitant faire partager le plus possible leur aventure, ils ont créé des partenariats avec des lycées et instituts agricoles entre autres pour toucher au travers de leurs témoignages et photographies la réalité telle qu'elle est. Le Groupe ESA a saisi cette opportunité pour en faire profiter ses étudiants et son personnel au travers d'une exposition permanente à la Médiathèque et l'écriture d'articles sur son site internet. Vous pouvez les retrouver régulièrement sur leur site internet et suivre leur périple.

La beauté des paysages

Après la traversée de la Mongolie et la Chine, ils découvriront les différents paysages agricoles du Kirghizstan. Ils parcourront ensuite l'Ouzbékistan et le Turkménistan, l'Iran, l'Arménie, la Géorgie et la Turquie, avant d'envisager leur retour via la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie, l'Autriche, l'Allemagne et enfin la France. Aussi, ont-ils décidé de faire une pause cet hiver qui est peu propice au voyage, pour aider une association suisse Kasa. Elle travaille depuis quelques années en Arménie dans divers domaines : médical, agricole, éducation. Ariane proposera ses services en médecine dans un hôpital de Yerevan et Xavier se penchera sur la production et la commercialisation d'abricots afin de les vendre sur le marché européen par la filière du commerce équitable. Ce sera aussi un moyen pour eux d'approcher la culture de ce pays en apportant leurs compétences et leurs connaissances.

Des rencontres au fil des jours, un sourire, un simple bonjour ou un vrai échange, Ariane et Xavier sont jusqu'à présent impressionnés par l'accueil et la gentillesse des gens, leur sens de l'hospitalité. Leur meilleur souvenir à ce jour « l'accueil sous la yourte d'un Kirghize au Kirghizstan... un festin juste pour nous, avec de la marmotte au petit déjeuner ». Un petit bémol tout de même. Bien que cette expérience les aide à mieux se connaître en allant à la rencontre

d'autres cultures et d'autres mode de vie, après plusieurs centaines de kilomètres, ils sont aussi réalistes : c'est physiquement et surtout psychologiquement difficile de tenir en temps. Bien sûr qu'ils préféreraient être en famille à siroter une boisson fraîche à la plage... plutôt que de grimper des côtes à 13 % sur 5 km, ou de ne croiser personne pendant des journées de traversée du désert en Mongolie, ou de subir les fouilles et les contrôles de police à répétition entre la Mongolie et la Chine. Il faut aussi garder une vigilance constante. « *Mieux vaut passer à côté d'une rencontre que de prendre le risque de connaître des gens qui cherchent à profiter d'une soi-disant «hospitalité» pour nous soutirer de l'argent, nous voler nos vélos ou nos affaires. De plus, on s'oblige à dire «non» à tous les gens qui veulent monter sur nos vélos... à contrecœur parfois, car sinon nous serions encore en Mongolie* ». La vigilance s'applique également sur la nourriture; ce qui ne les a pas empêchés de rester tous les deux 8 jours au lit à cause d'indigestion et de turista. Il faut alors trouver toujours le juste milieu entre goûter la spécialité locale et refuser par peur de la maladie.

Pour en savoir plus, prenez votre vélo ou surfez sur www.au-detour-du-monde.net

Martine Delugeau



En Mongolie, dans une yourte, moment de réconfort après de longues heures de vélo fatigantes.

Se poser les bonnes questions sur les relations Nord-Sud : le cyclo-point d'interrogation

Le Cyclo-point d'interrogation, c'est le nom donné au voyage qu'ont choisi Yannick Billard, ingénieur de la même promotion que Xavier Mérour (voir article intitulé 15 pays à vélo couché) et Marie-Hélène Boittin, de la promotion 98, pour parcourir les 18 pays entre l'Europe et l'Afrique. A la découverte des relations Nord-Sud.

Partis en vélo de Chambéry en mai 2005, ces heureux finalistes d'un défi jeune, organisé par le Ministère de la Jeunesse et des Sports avec en poche 4 000 euros, vont réaliser un voyage de 18 000 kilomètres qui



aura la forme symbolique d'un point d'interrogation entre l'Europe et l'Afrique. Ils veulent consacrer cette année pour trouver des éléments de réponse aux questions qu'ils se posent sur les inégalités de développement entre les pays du nord et ceux du sud. Cette aventure doit les conduire jusqu'au Cap de Bonne Espérance. C'est d'ailleurs à vélo qu'ils avaient déjà franchi un cap lors de leur mariage en octobre 2004.

Bien entendu, ils n'ont pas l'ambition que ce Cyclo-point d'interrogation apporte des solutions miracles, mais ils souhaitent aller à la rencontre d'une trentaine de projets de développement pour connaître les actions qui se réalisent sur le terrain et leur apporter ponctuellement leur soutien dans la mesure de leurs compétences. Par exemple, en Roumanie, la Caritas de Ruse est une petite association qui apporte un appui médical et psychologique aux jeunes handicapés en utilisant l'art, elle livre également des repas équilibrés aux personnes qui en ont besoin. Des projets de menuiserie de réinsertion sont également mis en place pour des jeunes

en difficulté. Dans la mesure où leur arrivée peut créer un « mini événement », ils proposent aux acteurs locaux d'en profiter pour relancer une action ou sensibiliser localement leur public. Ils se mettront donc sous l'autorité du chef de projet pour lui apporter l'aide adéquate.

Ils souhaitent pouvoir témoigner au maximum de leurs rencontres et mettre en avant la multiplicité des actions qui se réalisent sur le terrain en faveur d'un avenir meilleur pour tous. Très sensibles à l'injustice des inégalités Nord-Sud, ils ont la volonté d'attirer l'attention sur cette situation pour encourager chacun à transformer son comportement au quotidien. Aussi, invitent-ils les internautes à réagir sur ces questions dans leur forum.

Ce voyage les amène aussi à se dépasser physiquement et à appréhender leurs limites. De cet effort, ajouté aux rencontres et échanges avec les autres, ainsi qu'à un apprentissage de la vie de couple au quotidien et à toutes les difficultés qu'ils doivent surmonter, ils acquerront probablement une meilleure connaissance d'eux-mêmes.

Alors Cap sur le Cap et en attendant, rejoignez les sur leur site pour partager avec eux cette aventure humaine : www.cyclo-interrogation.net

Martine Delugeau



Prêts pour le départ... sous la pluie.



Se confondre avec la population locale comme en Syrie.



La classe de licence professionnelle « Management de l'entreprise agricole et agro-alimentaire » : sur 30 étudiants, la moitié prévoit de s'installer dès leur sortie ou quelques années plus tard.

Profession Agriculteur, le choix d'une passion et de la liberté d'entreprendre

Issus du monde agricole dans leur grande majorité, ils ont décidé de s'installer agriculteurs après un BTS, une licence professionnelle, ou un diplôme d'ingénieur qu'ils préparent actuellement au Groupe ESA. Ces jeunes ont en commun la passion de la terre, le goût d'entreprendre... mais aussi et surtout une impressionnante détermination. En même temps, conscients des profondes mutations qui ont bouleversé le monde agricole depuis 50 ans, ils sont soucieux de préserver notre patrimoine rural.

Chacun sa route, chacun son chemin

Rentrée de septembre 2005 à Agritec pour les 43 élèves de 1^{ère} année du BTS ACSE¹... A la question de Jean-Yves Moineau² : qui veut devenir agriculteur ? Ce sont 35 doigts qui se lèvent. L'objectif premier de ce BTS est de savoir comment dresser un diagnostic d'exploitation. Un programme sur mesure : cours, stages, mais aussi rencontres avec des agriculteurs, organisations professionnelles, visites d'exploitations, études de cas ainsi qu'un forum de l'installation.

En licences professionnelles, soit une année après le BTS, on compte aussi de nombreux candidats au métier d'agriculteur. Selon la licence choisie, on y apprend en effet le management de l'entreprise agricole ou la gestion d'une production, enseignements enrichis de 3 périodes de stages.

Si la formation Agricadre (Bac+4) prépare plutôt aux fonctions de cadres d'entreprise, il n'est pas rare que certains diplômés, fils d'agriculteurs, reprennent l'exploitation familiale à court ou moyen terme.

Dans le cursus ingénieur, après deux premières années où ils acquièrent de solides bases en

agronomie et zootechnie, les futurs agriculteurs se spécialisent tout au long du cycle par le choix de leurs unités de programme et leurs nombreux stages (15 % de la formation).

Ainsi à chacun sa route dans tous les domaines que peut recouvrir le métier d'agriculteur. Chacun bénéficiera à la fois de connaissances générales, mais aussi de savoir-faire et de savoir-être. Leurs buts ? Etre aptes à prévoir l'évolution des productions par la prise en compte de facteurs techniques, économiques, politiques ; posséder une vue globale de l'exploitation ; connaître l'organisation des filières agricoles et leurs acteurs ; en comprendre les enjeux. Certains s'installeront dès leur sortie du Groupe ESA, d'autres opteront pendant quelques années pour un poste de technicien, conseiller ou responsable dans le secteur agricole ou agro-alimentaire, avant de prendre les rênes d'une exploitation.

Un nouveau profil d'agriculteur est né

Les années 1960 font figure d'âge d'or pour l'agriculture, priorité nationale à l'époque, puisqu'il faut à tout prix produire plus pour nourrir la population. Il est également primordial d'assurer un revenu et des conditions de vie pour les agriculteurs équivalentes aux autres catégories professionnelles. En 1980, commence l'ère de la surproduction. L'exploitation familiale s'est entre-temps transformée en entreprise agricole avec la création et le développement

des formules sociétaires tels que les GAEC³, les EARL⁴, les aides à l'installation, la reconnaissance du statut de conjoint d'exploitant.

Mais, la réforme de la Politique Agricole Commune en 1992 représente un virage déterminant dans la profession : l'objectif est désormais de limiter les volumes et de produire mieux, en privilégiant davantage la qualité, l'environnement et le territoire. Face à la mondialisation des échanges, notre savoir-faire technologique et nos normes de qualité très élevées sont dès lors la force de l'agriculture française.

Christiane Lambert, agricultrice, secrétaire générale de la FRSEA⁵ Pays de la Loire, présidente de la fédération départementale et vice-présidente au niveau national, confie : « L'agriculture pèse 8 à 9 milliards d'Euros dans la balance commerciale du pays. Mais les enjeux des agriculteurs ne sont pas aujourd'hui seulement économiques. Ces enjeux sont bien sûr alimentaires et sanitaires, mais aussi environnementaux par la préservation du patrimoine naturel, et sociaux afin d'enrayer la désertification des campagnes. En fonction de sa situation géographique, de ses goûts et grâce à son imagination, l'agriculteur doit s'adapter ». Il diversifie en effet de plus en plus ses activités, par exemple dans l'agro-tourisme ou la bio-énergie...

Autrefois, on était agriculteur de père en fils et sans l'avoir toujours souhaité. Aujourd'hui, 30 % des

Chiffres clés

- Nombre d'agriculteurs exploitants en France : **671 000, soit 2,7 % de la population** française active totale dont 25 % sont des femmes (INSEE 2004)
- **69 % avaient moins de 55 ans** en 2000 (Agreste)
- Salaire médian net mensuel (rémunération du travail + revenu de capitaux propres) : **1 300 €** (Agreste)
- Nouvelles installations aidées : **5 774** en 2003 (contre **12 487** en 1990 !) (min. agriculture)



exploitations du Maine-et-Loire ne sont pas reprises par les enfants et 18 % viennent d'autres horizons. Un nouveau profil d'agriculteur est né. Son niveau d'études a considérablement évolué depuis les années 50. D'origine agricole ou non, il choisit véritablement le métier, de plus en plus souvent après avoir exercé une autre activité professionnelle pendant quelques années. Il s'engage dans cette voie par passion, pour le plaisir de concevoir, d'entreprendre de son propre chef et pour la qualité de son cadre de vie. Certes, le nombre d'exploitants diminue, alors que d'ici 2007 sont prévus les départs massifs en retraite de ceux qui se sont installés après guerre. Les portes de l'exploitation doivent être ouvertes aux jeunes afin qu'ils découvrent toutes les richesses de ce métier. Si les conditions de travail se sont considérablement améliorées grâce à la technologie et aux systèmes sociétaires permettant de préserver du temps libre, il convient aussi de donner aux futurs agriculteurs des perspectives en termes de revenus et d'évolutions.

Bénédicte Chopin

- 1 Analyse et conduite de systèmes d'exploitations agricoles
- 2 Coordinateur de la formation BTS ACSE
- 3 Groupement Agricole d'Exploitation en Commun
- 4 Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée
- 5 Fédération Régionale des Syndicats d'Exploitants Agricoles

Nos anciens élèves témoignent

Emmanuel Lachaize : faire entendre sa voix

Installé dans la Vallée de l'Authion (Maine-et-Loire) depuis 1996 après obtention de son BTS, Emmanuel s'est spécialisé en productions végétales, semencières et horticoles. La vie de ce célibataire de 32 ans est rythmée, de début mars à fin octobre par une activité saisonnière et bien d'autres responsabilités. Trésorier adjoint au CNJA⁶, il souhaite faire entendre la voix des agriculteurs auprès de nos gouvernants, des entreprises agro-industrielles, de la grande distribution, mais aussi des citoyens.

Pascal Mallier : la formation généraliste de l'ESA, un atout majeur

Un parcours original pour Pascal. Il cumule depuis 2003 deux métiers : conseiller vitivinicole en Chambre d'agriculture et viticulteur à Montlouis (Indre-et-Loire). Marié, avec 2 enfants, ce choix est une décision partagée en famille. A ses yeux, la formation généraliste de l'ESA est un atout car elle donne aux jeunes des capacités d'ouverture et d'adaptation, ainsi que des méthodes de travail.

Radegonde et Jean-Luc Mathieu : un projet de couple

Ils se sont rencontrés en 1973 à l'ESA. Issus du monde agricole, ils ont repris après leur diplôme d'ingénieur une exploitation familiale de Charolais près de Poitiers. Vie de famille et vie de l'exploitation ont toujours été étroitement mêlées. Un handicap ? Bien au contraire, leurs 8 enfants ont acquis autonomie, adaptabilité et c'est avec passion qu'ils entreprennent tout ce qu'ils font.

Jean-Luc a aussi choisi d'autres engagements : maire de sa commune, vice-président de l'agglomération, de la Chambre d'agriculture et de la FDSEA⁷. Quant à Radegonde, elle s'implique dans un Groupement Foncier Agricole en plus de ses responsabilités au sein de la paroisse.

Patrick Corgne : force et volonté avant tout

Dans la famille de Patrick, on est agriculteur de père en fils. Après avoir travaillé pendant 9 ans sur l'exploitation de ses parents près de Limoges, il a décidé de préparer un diplôme d'ingénieur en formation continue, pour acquérir une crédibilité du point de vue professionnel et social. Depuis, c'est lui qui conduit la ferme de son père. Sa compagne est aide-soignante, ce qui ne l'empêche pas de donner un coup de main. Pour Patrick, force et volonté sont les maîtres mots car s'installer veut dire investir et s'engager pour au moins 10 ans.

BC

- 6 Centre National des Jeunes Agriculteurs
- 7 Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles

Du côté des étudiants d'aujourd'hui

Sylvain, 20 ans, élève ingénieur 4^e année : « Je suis né agriculteur »

En apprentissage pour les deux dernières années du cursus à Epis-Centre, grand groupe coopératif de collecte et de transformation de grains, Sylvain n'a jamais imaginé exercer un autre métier que celui d'agriculteur. Dès sa sortie de l'ESA, il compte prendre une exploitation céréalière et prévoit déjà de diversifier son activité, pourquoi pas avec la culture du colza pour la fabrication de bio-carburants ? Plus tard, il succèdera à son père dans la gestion de l'exploitation familiale dans le Cher, toujours dans les céréales.

Nicolas, 19 ans, BTS ACSE 2^e année :

« J'ai envie d'entreprendre »

Fils d'un éleveur laitier des Deux-Sèvres, son projet est déjà bien ficelé : après l'obtention du BTS, il réalisera un stage préparatoire en Chambre d'agriculture pour une « Etude Prévisionnelle d'Installation » (40 heures), puis un stage de 6 mois dans une exploitation, étapes incontournables pour bénéficier d'une aide à l'installation. Dès sa sortie de classe de 3^{ème}, il a compris que son avenir se jouerait dans le GAEC familial. Son but ? Allier liberté d'entreprendre et cadre de vie. Côté cœur, son amie citadine, qui lui a déjà dit oui, se prépare au métier de professeur des écoles.



Nicolas, élève en BTS, travaille tous les week-ends dans la ferme familiale.



« La jeunesse illustrée » de Magritte Ceci n'est pas un paysage...

Une sculpture classique mutilée, un billard, un lion... autant d'objets « quotidiens » placés en évidence, en un cortège qui les unit, les différencie : « La jeunesse illustrée » de Magritte. C'est qu'avec ce peintre surréaliste, la peinture se superpose à l'espace qu'elle représente. A n'en plus faire la différence... Surréalité !

La jeunesse illustrée - 1936-1937-
Gouache sur papier,
36x52cm.
Collection de l'État belge.
Musée d'Art Wallon, Liège.

Né à Lessines, dans le Hénaut, au sud de la Belgique en 1898, René Magritte s'installe à Bruxelles en 1915. Après des études à l'Académie des Beau-Arts de Bruxelles, il est employé comme dessinateur dans une usine de papier peint. A côté de son travail, il peint des toiles abstraites. En 1925, la découverte de l'œuvre de De Chirico l'incite à adopter une facture réaliste pour représenter des objets quotidiens. Il rejoindra pour trois ans, à Paris, le groupe des Surréalistes d'André Breton. De retour à Bruxelles en 1931, devenu le chef de file du surréalisme en Belgique, Magritte ouvre

un atelier de création publicitaire. L'idée centrale de toute son œuvre sera la distance entre une image et l'objet.

« Je ne suis pas un peintre, je suis un homme qui pense »

Comme ses compagnons surréalistes, Magritte, dans son tableau « La jeunesse illustrée » dispose des objets « quotidiens », en une succession processionnelle, dans un ample espace. Peut-être la vision du temps entre chacun de ces objets, du temps qui passe ? De la pensée visible dans un espace vraisemblable. Une mise

en réalité de la pensée en quelque sorte, chère à l'expérience surréaliste. « *Je ne suis pas un peintre, je suis un homme qui pense* », déclarera Magritte en 1966, peu de temps avant sa mort.

« La jeunesse illustrée » est un parfait exemple de la résolution du rêve et de la réalité proposée par André Breton : « *je crois à la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité, si l'on peut ainsi dire* ».

Daniel Malheurty

« Le surréalisme »

A la conquête de l'irrationnel...

Mouvement littéraire et artistique lancé par le poète français André Breton en 1924, le surréalisme s'oppose aux valeurs morales et esthétiques de la civilisation occidentale.

Prééminence du rêve et de l'inconscient dans la création. Selon André Breton, le surréalisme est un « *automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée* ». Il s'agit donc d'une véritable « dictée de la pensée », composée « *en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique et morale* ».

L'inconscient comme matériau

Se réclamant de Sade, de Rimbaud, de Mallarmé, d'Apollinaire, les surréalistes cherchèrent à libérer l'Homme du rationalisme. Dans le premier Manifeste du surréalisme, publié en 1924, André Breton, marqué par la lecture de Freud, inaugura ce qui allait être le processus de production de la plupart des œuvres littéraires et plastiques, en proposant de faire de l'inconscient le nouveau matériau du créateur.

D.M.



« La trahison des images- Ceci n'est pas une pipe », 1929, souligne la fausseté de la représentation. Idée centrale dans l'œuvre de Magritte, la distance entre une image et l'objet.



Photo ED

La culture : intégrée aux ambitions de la ville

Maire adjoint d'Angers chargé de la culture, Vincent Lépinard coordonne le Festival des Accroche-Cœurs. Il tire le bilan de l'édition 2005, et nous explique en quoi cet événement majeur s'inscrit dans la politique culturelle de la ville.

« Cette année, le bilan des Accroche-Cœurs est très positif. En effet, le temps étant beau, entre 150 et 200 000 personnes sont venues participer aux festivités. L'ambiance était bon-enfant et il n'y a pas eu d'incidents. Si le festival se déroule en centre-ville, les lieux et les partenaires changent chaque année. Je me rappelle même que le Groupe ESA avait décoré, il y a deux ans, la montée Saint-Maurice devant la cathédrale sur le thème du végétal. L'objectif est d'organiser une fête culturelle, populaire et de loisirs, autour du cirque de rue et des arts de la rue, même si certains spectacles s'adressent à un public plus élitiste, comme cette année le Frankenstein de Jo Bithume.

Le festival des Accroche-Cœurs est un événement majeur dans la politique culturelle angevine. Il s'agit d'amener les gens à assister à des spectacles tels que la danse ou la musique. Cependant, on constate qu'il est difficile d'encourager les jeunes à la culture. Ils ont d'autres préoccupations. La culture n'est pas pour eux quelque chose d'important par rapport à la découverte de la vie, sauf pour certains qui y trouvent une aide au développement personnel et à l'enrichissement de sa personnalité. C'est le cas du théâtre, pas toujours évident pour tout le monde. Et pourtant, 25 % des abonnés au Nouveau théâtre d'Angers (NTA) sont des étudiants ou des lycéens ».

Propos recueillis par Emmanuel Drouin

Accroche-Cœurs, un festival au cœur d'Angers

Comme chaque année, Angers change de visage pendant quatre jours pour laisser la place à son traditionnel festival des Accroche Cœurs. Ce festival des arts de la rue qui rassemble spectacles, fanfares, concerts ou village bio... a encore attiré cette année 150 000 personnes sur le thème « Tombés du ciel ».



Spectacles de rue pour une communion avec le public angevin.

Réputée pour la douceur angevine, chère à Joachim du Bellay, Angers ne se résume pas à son patrimoine culturel. La capitale de l'Anjou sort de sa quiétude à l'occasion de ses festivals : festival Premiers plans, festival d'Anjou ou festival du Scoop et du Journalisme. A la rentrée des classes, c'est le Festival des Accroche Cœurs qui vient siffler la fin des vacances d'été. Une dernière fois, petits et grands peuvent se balader, découvrir de nouveaux spectacles et s'amuser dans des rues réservées aux piétons. On y croise des amis. On y voit le regard émerveillé d'enfants, devant un spectacle d'acrobates. On dîne au « village », après avoir dansé au son d'une fanfare. On s'installe sur une esplanade, avant de se rendre au cinéma sur l'eau, installé sur la Maine. Les Angevins s'habituent à cette ambiance qui dure quatre jours avec un thème différent chaque année.

Après le Mariage, la Mer ou le Végétal les années précédentes, le thème du festival 2005 était « Tombés du Ciel ».

Grande fête populaire

Car les Accroche-Cœurs, c'est d'abord des spectacles de rue qui se déroulent dans une douzaine de lieux. Situés dans des parcs ou sur des places, tous sont gratuits. Les compagnies théâtrales viennent de la France entière, certaines de l'étranger. Parmi le public, toutes les générations sont représentées. Alors, chacun peut aller d'un spectacle à un autre, au gré de ses intuitions, de ses goûts ou du bouche à oreille. Les Accroche-Cœurs, ce sont aussi les rues décorées et animées. Entre deux spectacles, on s'arrête pour boire un café. Des tables et des chaises ont été installées dans les rues. Une ambiance de fête de village s'installe. Puis, tout à coup, une fanfare arrive, dynamisant la rue. Les curieux s'approchent doucement, tandis que les jeunes s'avancent pour danser.

Comme chaque année depuis sept ans, deux grands spectacles rassemblent les Angevins en soirée. Cette année, 8 000 personnes se sont retrouvées chaque soir pour le son et lumière inspiré d'un texte de Pablo Neruda, joué par une compagnie allemande. Et plus de 3 000 autres ont vu le spectacle de la compagnie Jo Bithume intitulé Viktor Frankenstein. Si ce curieux mélange prend, c'est grâce à la mise en scène de Jo Bithume. Installée à proximité d'Angers, cette compagnie s'inspire du thème retenu pour décorer le centre et animer le festival. Chaque année c'est une surprise et leur spectacle est chaque fois différent. Vivement 2006 !

Emmanuel Drouin

Juillet - août. 66 jeunes étrangers ont réalisé un stage dans une exploitation agricole française grâce au Groupe ESA. Pour coordonner cette opération, deux personnes clés : Odile Ginestet, chargée de l'organisation des stages pour les étudiants étrangers, et Angèle Postolle, chargée des relations avec les Pays d'Europe Centrale et Orientale (chacune à l'extrémité du 2^{ème} rang) et l'association d'agriculteurs «Echanges Agricoles Internationaux».



13 - 16 septembre. La FESIA participait au 19^{ème} SPACE, salon des productions animales, au Parc des Expos de Rennes. Comme chaque année, ce fut l'occasion pour les anciens élèves de se réunir et d'échanger sur leurs expériences avec leurs anciens professeurs et camarades.

26 - 29 septembre. Réception à l'ambassade de France en Russie, lors de la mission effectuée à Moscou et Tchéliabinsk pour raffermir les liens avec les universités agricoles de ces deux villes. Jean Arthuis, sénateur et président du conseil général de la mayenne et Pierre Guy, PDG d'anjou Maine Céréales, Bruno Parmentier et Bruno Salmon-Legagneur, ainsi que l'école du Bois de Nantes, faisaient partie de la mission.



Septembre. Rentrée des étudiants bien sûr, mais aussi du personnel du Groupe ESA. Maîtres mots de la réunion de rentrée du 1^{er} septembre : « qualité, équilibre, innovation, croissance ». Après la réunion les salariés ont été invités à choisir le nom et l'étiquette du vin de notre vignoble du Bon Pasteur. Le nom retenu est "Cœur d'Angers".



19 - 23 septembre. Les BTS Aménagement paysager en 1 an du CFA ont bénéficié d'une formation au logiciel Autocad. Bien que cela soit hors programme de ce BTS, le CFA souhaite initier ses apprentis à la conception assistée par ordinateur (CAO), outil devenu aujourd'hui incontournable à tous les professionnels du paysage.



26 - 30 septembre. L'ouverture à l'International du CFA est facilitée par un partenariat franco-italo-allemand : en échange d'une aide pour l'organisation de nos voyages collectifs à destination de leurs pays, nous accueillons tous les ans les élèves en horticulture et agriculture de l'école professionnelle de VILLINGEN-SCHWENNINGEN (Allemagne) et D.AICARDI de Sanremo (Italie). La semaine de découverte culturelle et professionnelle française a été clôturée cette année par un tournoi de foot remporté par l'équipes des Italiens.

3 octobre. Ouverture de la séquence d'adaptation pour les 19 étudiants étrangers du Programme Erasmus Mundus. Les 16 nationalités représentées complètent ainsi la petite famille formée par l'ensemble de nos hôtes étrangers.



Comment réussir sa rentrée dans la bonne humeur ? Les apprentis 2^{èmes} années BTSA productions horticoles, aménagements paysagers et technico-commercial ont apprécié le thème du 14^{ème} Festival international des Jardins organisé en septembre à Chaumont sur Loire « les jardins ont de la mémoire ».



Le Groupe ESA - Ecole Supérieure d'Agriculture - créée en 1898 à Angers, regroupe 3000 étudiants, apprentis et stagiaires. Il comprend :

- l'école d'ingénieurs ESA,
- le pôle bac + 3 + 4 (Agricadre, licences professionnelles et Engineer Degree),
- Agritec, le pôle BTS en formation initiale avec le Lycée de Pouillé,
- le centre de formation d'apprentis CFA,
- le centre d'enseignement à distance CERCA,
- le centre de formation pour adultes.



Photo MLP

Le Secrétariat International Francophone pour l'Évaluation Environnementale (SIFEE) a tenu son 10^{ème} colloque annuel au Groupe ESA du 20 au 24 juin dernier (précédé d'une école d'été du 14 au 18 juin) sur le thème "évaluation environnementale et développement d'une agriculture durable".

Apprenons à évaluer pour savoir protéger

A l'heure, déjà ancienne, où les réserves d'énergie fossile diminuent, où la pollution coûte de plus en plus cher, où la qualité des eaux et de l'air pose des problèmes de santé publique... les enjeux de l'évaluation environnementale commencent à prendre de plus en plus d'importance dans notre quotidien.

L'évaluation environnementale : un effet de mode ? Une façon de vivre ? Plutôt une manière de s'inscrire dans son temps et dans son environnement géographique pour comprendre son propre impact en un lieu et un temps donnés vis-à-vis des générations futures.

Cette préoccupation n'est pas nouvelle... déjà dans le code Napoléon pointait la notion de réduction des nuisances, essentiellement pour le maintien de la salubrité publique ! Dans les années 1970, se mettent en place dans un certain nombre de pays des réglementations qui identifient et précisent les types de nuisances qui doivent être évitées, tant sur le plan quantitatif que sur le plan qualitatif. Au niveau mondial, les exigences des populations, de plus en plus conscientes des enjeux, se font entendre et lors du sommet de la Terre à Rio en 1992 se trouve officialisée et concrétisée la notion de « développement durable ». Un principe qui s'appuie sur le triptyque économie/environnement/social, intégrant celui d'équité entre les peuples et les générations.

En théorie, tout projet débuté aujourd'hui doit donc intégrer cette vision environnementale. Vous voulez créer une zone industrielle ? En parallèle de celle-ci, il vous

faudra prévoir et décrire qualitativement et quantitativement les pollutions engendrées (industrielles, des transports, sonores...), les infrastructures routières ou portuaires à créer, vos droits et devoirs vis-à-vis des riverains, le transport pour les salariés de cette zone, l'aménagement paysager, l'impact sur la nature... Tout ceci vous amènera à envisager les meilleures performances techniques et économiques et la meilleure intégration dans l'environnement naturel et humain, dans l'intérêt de tous les acteurs.

Vers de nouveaux métiers

Selon Robert Biagi, responsable du Mastère Juturna au Groupe ESA, « l'évaluation environnementale est une boîte à outils de concepts et de méthodes, destinés à décrire, analyser et interpréter les activités humaines du point de vue de leurs conséquences prévisibles ou constatées sur l'environnement et le cadre de vie ». C'est une aide importante au service du pilier « environnement » car elle permet de proposer les moyens à mettre en œuvre pour répondre au mieux aux enjeux du Développement durable.

Pendant de nombreuses années, les environnementalistes étaient considérés comme de doux rêveurs, héritiers d'une histoire débutée au milieu du siècle dernier... Aujourd'hui, ce sont des professionnels, souvent des managers, tels qu'ils sont formés à l'ESA ou au sein du Mastère Juturna. Les jeunes manifestant un intérêt croissant pour « l'environnement », de nouvelles voies s'ouvrent à eux : outre les notions de bioressources et d'écosystèmes, ils doivent acquérir de nombreuses compétences transversales ; en industrie agroalimentaire, ils seront forces de proposition pour l'évolution des méthodes de travail ; dans d'autres industries en tant que « responsables environnement », ils

prendront en charge les dossiers de certification ISO 14001, fonctions souvent associées aux questions d'hygiène et de sécurité ; ils pourront également intégrer ou conseiller des collectivités pour les aider à penser autrement leur développement local ; ou encore créer leurs propres bureaux d'étude ou devenir formateurs...

Expertise et formations

Les formations du Groupe ESA dans le secteur de l'environnement sont conçues pour répondre aux besoins des entreprises. Elles s'appuient sur l'expertise et les métiers des laboratoires et des enseignants, tant en évaluation environnementale qu'en économie ou agronomie, en production animale ou végétale, ou en développement de produits : l'environnement est dans tout ! Une expertise qui s'exprime non seulement dans la formation des futurs professionnels du domaine, mais également dans des missions de partenariat et de conseil auprès des organismes publics, l'ADEME, le Ministère de l'Environnement et ses représentations régionales, le Conseil Régional (PLER), et auprès d'entreprises désireuses d'améliorer leur image en développant des politiques environnementales cadrées. Une expertise reconnue au niveau international : le SIFEE (Secrétariat International Francophone pour l'Évaluation Environnementale) avait choisi cette année de tenir son colloque annuel à Angers, au Groupe ESA.

Au niveau des débouchés, l'insertion professionnelle est satisfaisante et le marché va croissant, en intégrant au fur et à mesure ces compétences spécifiques. Nous retrouvons des anciens élèves du Groupe ESA aussi bien dans l'agro-alimentaire, que chez des fabricants de matelas, des constructeurs automobiles, des embouteilleurs, des professionnels de la gestion des déchets et bien sûr dans des bureaux d'études.

Marie-Laure Pujol

ZÉ'VU
L'œil de Jean-Yves Roy





François Rabelais, bénédictin, médecin, professeur, natif de la région, esprit érudit et curieux, parfait modèle des humanistes de la Renaissance, mais aussi bon vivant et plein de verve, a donné son nom à notre rue, et aussi à notre système d'information !

De Rabelais « souci » à Rabelais « confort »

Certains peuvent actuellement trouver très volontariste le choix d'avoir baptisé du nom de Rabelais notre système d'information, car ils l'associent davantage à la peine qu'au plaisir, aux efforts à fournir qu'à la douceur de vivre ! Pourtant il s'agit bien d'une opération confort. Les deux services CERCA et Anciens élèves ESA peuvent témoigner de l'aide et de l'efficacité au quotidien qu'il leur apporte... mais avant d'être dans le « confort », ils sont également passés par la case « souci » !



De ce point de vue, l'année scolaire qui démarre sera décisive. Le Groupe ESA ambitionne de passer l'ensemble de ses plannings et des notes sur ce système informatisé, et d'étendre ou de généraliser d'autres services qui sont déjà en bonne voie, comme les stages et le suivi de la scolarité (jusqu'au « supplément au diplôme »).

Une nouvelle organisation est maintenant mise en place. Elle s'appuie d'abord sur les capacités de conception et de production de Pierre Huynh. Mais elle les complète par un service de prise en main, de formation, de tri, de hiérarchisation, de reformulation et de programmation des besoins. Tout cela dans le but de faire passer plus rapidement chacun des services du « souci » au « confort », et de retrouver dans le

Groupe davantage d'aisance et d'efficacité dans le maniement des tâches administratives.

Le moteur est solide et de bonne conception, témoin le fait que nos écoles sœurs, Isara de Lyon et Isa de Lille, après avoir fait une étude approfondie de ce qui existe sur le marché français, ont choisi de former avec nous un « Consortium Rabelais » pour l'exploiter en commun. Il nous reste à l'appivoiser, pour pouvoir s'en servir efficacement, sans effort et le plus naturellement possible.



Et puis, évidemment, il faut également apprendre à travailler ensemble sur le même outil : que chacun apporte sa pierre à l'édifice en remplissant à temps les informations les plus fiables, exhaustives et

normalisées possible, de façon à ce que les collègues puissent ensuite les utiliser en fonction de la logique de leur propre service. Cet esprit Groupe représente une ascèse et une discipline à acquérir, un peu aride au début, mais aussi une réelle promesse de confort et de sécurité pour tous et pour chacun.

Une fois cette première étape franchie avec succès, nous reprendrons, en liaison avec nos amis du Consortium, la conception, la production et la mise en main de services additionnels. Les idées ne manquent pas : les offres de stages, de nombreux développements autour de l'international, les sélections d'entrée, les bourses, etc.

Bruno Parmentier



**Vous avez besoin d'être dépanné :
contactez Sébastien Gautier, poste 3137**

**Vous souhaitez apprendre à utiliser Rabelais ou vous avez
des idées sur l'amélioration du fonctionnement au
quotidien : contactez Françoise Philippe, poste 3144**



Photo CO

Simplicité, service et convivialité.

Jean-Pierre Bonhomme

De l'horticulture à l'électrotechnique, pour notre confort

Une ampoule à changer, une étagère mal fixée... Vous avez tous déjà composé au moins une fois le 1515. Au bout du fil, c'était peut-être Jean-Pierre Bonhomme ? Avez-vous alors cherché à mieux le connaître ? Entré au Groupe ESA depuis plus de 20 ans, qui est-il vraiment ?

Quand Jean-Pierre Bonhomme est arrivé à l'ESA en 1982, l'école ne comprenait que deux bâtiments, puis 3, puis 4 et bientôt 5... A ses débuts, sa mission était d'entretenir le parc. Aujourd'hui avec 10 000 m² de locaux d'enseignement et de laboratoires dont plus de 60 salles de cours et de nombreux bureaux dédiés aux 180 salariés,

son travail a fortement évolué mais ses journées sont toujours aussi chargées !

La routine, il ne connaît pas ; pas un jour ne se ressemble et Jean-Pierre préfère ça. Travailler en fermé dans un bureau toute la journée, ce n'est pas pour lui. Son métier lui permet de toucher à des domaines techniques très variés,



Photo CO

Naturelle, organisée et efficace

Françoise Philippe

Une maman hyperactive et très organisée

Pour mener de front sa vie de famille, ses multiples activités manuelles et ses missions professionnelles de gestion de projet, Françoise Philippe, au Groupe ESA depuis 8 ans, a un secret ; elle est organisée.

« J'ai deux filles et un garçon ». C'est par sa famille que Françoise démarre spontanément l'interview. Encore étudiante, elle attendait déjà Géraldine, sa fille aînée. Par choix ? Bien sûr et même par vocation. Même si avoir des enfants très jeune l'a « décalée par rapport aux amis de sa génération », elle trouvait tout naturel de mener de front études, travail et charge de famille. C'est que Françoise est une femme organisée, un trait fort de son caractère, hérité de sa grand-mère bretonne.

Access pour classer la collection de plus de 350 films ! Les titres et les réalisateurs sont très éclectiques : Buñuel, les frères Cohen, Tim Burton. Au programme samedi prochain, « Le dernier des Mohicans ». Même accumulation avec les livres : « Il y en a plein les cartons de déménagement encore fermés ». C'est que les Philippe vont deux fois par semaine acheter des livres d'occasion, en bouquinerie. En ce moment, Françoise s'endort avec Dino Buzzati et ses... « Nuits difficiles ».

Et c'est avec enthousiasme qu'elle énumère les activités, culturelles et manuelles, qu'elle pratique en famille ou pour la famille. La séance vidéo est le rituel du samedi. Très pratiques les bases

Manuelle contrariée

Côté musique, Françoise a pratiqué le piano 14 ans, pas découragée par ses débuts avec « une religieuse qui chantait faux ! ». Aujourd'hui, ses enfants qui ont

loin de la production horticole de son brevet professionnel. Hésitant sur son avenir, c'est en fait son papa, responsable du service technique de l'époque qui l'a fait entrer au Groupe ESA. C'est aujourd'hui avec plaisir qu'il travail désormais au service technique et l'ambiance de travail qui y règne y est pour quelque chose.

L'homme de l'ombre

Jean-Pierre fait partie de ceux qui travaillent dans l'ombre pour assurer notre sécurité et notre bien-être au travail. Son mot d'ordre « *subvenir aux besoins des collègues* » : un radiateur fuit, votre bureau nécessite de nouveaux aménagements, l'éclairage d'une salle de cours est à revoir... il est là pour conseiller et apporter des solutions. Avec les années, il a vu son métier évoluer et a gagné en autonomie, pour son plus grand plaisir. Notre « bonhomme » supervise tout : il sait analyser votre besoin et le retranscrire aux professionnels

extérieurs auxquels les travaux sont parfois sous-traités. Plus que l'acte de réparer, c'est le contact avec les autres qu'il apprécie le plus, combiné à la satisfaction de rendre service.

Même s'il aime faire des petits bricolages en électrotechnique, on peut difficilement le comparer à « super mario », plombier héros des jeux vidéos et électroniques. Ne croyez pas qu'il passe son temps à bricoler le week-end, surtout pas ! Il préfère endosser une tenue plus casanière : sport à la télé et accompagnement de son fils aîné sur les stades de foot. Tout juste s'accorde-t-il quelques soirées conviviales au bowling avec sa bande de copains. Récompense bien méritée après une semaine de travail, pour cet homme qui court dans tous les coins de l'établissement !

De nouvelles sensations

Plein de simplicité, Jean-Pierre ne

se considère pas non plus comme un « Indiana Jones ». Au contraire, il préfère plutôt pratiquer des activités qu'il maîtrise bien, comme le karting par exemple. Souvenez-vous de sa victoire à la première course de karting organisée par le Comité d'Entreprise. Sa curiosité et une envie de grands espaces l'ont même conduit à réaliser un de ses rêves pour ses 40 ans : prendre l'avion... à destination de la Tunisie avec ses deux fils et sa femme. Il s'est également mis au ski récemment, et avoue qu'il renouvellera prochainement l'expérience.

A votre service, de nature simple et conviviale, la prochaine fois que vous ferez appel à lui, n'oubliez pas que sa vie ne se résume pas seulement au bricolage !

Claire Onillon

appris la musique dès l'âge de 5 ans forment un ensemble à vent complet : flûte traversière, hautbois, trompette et cor... « *La musique est un langage paisible, qui adoucit les choses* ». Sa fille Cynthia souhaite d'ailleurs être professeur de musique, et prépare son Capes à 21 ans.

« *J'ai raté ma vocation quelque part ! Si je décide un jour de changer de métier, j'achète une vieille maison, je la retape et je fais table d'hôtes* ». Sa passion pour la cuisine fait briller les yeux de Françoise et tous ses collègues du CERCA doivent encore avoir en souvenir le pique-nique qu'elle leur avait préparé pour marquer son changement de fonctions. Toutes les saisons sont propices : bœuf à la mode, gibier et cèpes... hum ! Et pour le dessert, gâteau au chocolat au vin rouge, recette ramenée de ses dernières vacances en Autriche. Et c'est avec autant de passion que Françoise nous parle de ses cours de couture hebdomadaires et de ses travaux de création... déjà 6 pièces à son actif en 2005.

L'agriculture, je n'ai pas vraiment choisi

Après son Bac, les parents de Françoise - enseignants - décident pour elle. Malgré « *sa réticence pour la bio* », alors qu'elle est admise à Polytechnique féminine, elle intègre l'Ecole supérieure d'Agriculture de Purpan. Sans regret puisqu'elle y rencontre son mari, Jean-Pierre, fils d'exploitants agricoles. Aimant la gestion, elle enchaîne avec un DESS, puis un DEA en économie et se lance dans l'enseignement en lycée à Vannes. Pourtant, c'est le contact avec des étudiants de l'enseignement supérieur qui l'intéresse. Son DESS ne suffit pas ? « *Qu'à cela ne tienne, je vais faire une thèse !* », décide-t-elle, alors que son fils Alexandre n'a que 8 mois.

Et c'est le début d'un parcours de 6 ans qui lui demandera beaucoup d'énergie. C'est qu'il faut jongler entre les travaux dans la maison, les 3 enfants petits à assumer seule, son mari travaillant alors à Paris, et un travail de recherche

sur les producteurs de légumes du Nord Finistère. De nouveau organisée, Françoise a réussi à boucler sa thèse fin 94. Elle intègre alors l'Institut Supérieur d'Agriculture de Beauvais et rejoint son mari à Paris.

En 1997, nouveau déménagement ; cette fois c'est elle qui entraîne la famille à Angers. Ses compétences en organisation convainquent le Groupe ESA qui lui confie la responsabilité du CERCA jusqu'à cet été où une nouvelle mission l'attend : la responsabilité de la cellule systèmes d'information et multimédia du Groupe ESA. « *Le changement est favorable* » assure-t-elle. Aujourd'hui, elle souhaite se poser et réfléchir à ce que doit être un système d'information.

Paradoxe : elle se dit « *très admirative de tout ce que font les autres* ». Elle n'a pourtant rien à leur envier ! On reste admiratif !

Anne Prudhomme